



DOSSIER DE PRESSE

Emma DANTE (IT)

Le Pulle *Une Opérette amoral*

THÉÂTRE 1^{ère} suisse

Théâtre du Loup
Ve 28 et sa 29 août 21h

Langue : palermitain
surtitré français

Durée : 100'
CHF 33 (tarifs réduits 22 / 15)

Billetterie
St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Presse
Sarah Margot Calame
presse@batie.ch
+4122 908 69 52
+4178 756 25 48

La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
28 août au 12 septembre 2009

Après *Mishelle di Sant'Oliva* (Bâtie 2006), Emma Dante nous revient de Palèrme avec une « opérette amoral » qui tord jusqu'à la grimace les rêves du bonheur amoureux.

Le Pulle ... c'est-à-dire les putains, en dialecte palermitain. Ici elles s'appellent Rosy, Sara, Ata, Moira et Stellina, qui fardent les saillies musclées d'un physique masculin sous les atours d'une féminité clinquante. Montés sur talons aiguilles, emperruqués, poudrés, pailletés, ces quatre travestis et un transsexuel donnent une folle farandole de frou-frous aguicheurs et postures provocantes, singeant jusqu'à l'hystérie la vaine parade des clichés du désir. Telles des poupées gonflées à bloc par les fantasmes frelatés d'une société stéréotypée, ils/elles jouent la comédie des sentiments, enfilant tour à tour espoirs de midinette, rêves d'amour azur et autres attentes taillées net selon les parangons traditionnels. Shows dansés, séances de maquillages, confessions, chansons et aspirations secrètes se déploient entre songes et cauchemars, sous la baguette de trois fées mécaniques chargées d'accomplir le processus de métempsychose qui arrachera ces âmes féminines de leur prison mâle pour les lover dans un corps de matrone.

28 août, à l'issue de la représentation:
discussion entre Pierre Lepori - correspondant culturel pour la radio suisse italienne - et Emma Dante. Avec traduction.

Le Pulle

Texte et mise en scène

Emma Dante

Musique originale

Giunluca Porcu

Avec

Elena Borgogni,

Sandro Maria Campagna,

Sabino Civillieri, Emma Dante,

Clio Gaudenzi,

Ersilia Lombardo,

Manuela Lo Sicco,

Carmine Maringola,

Antonio Puccia

Scénographie

Carmine Maringola

Création lumière

Cristian Zucaro

Costumes

Emma Dante

Coproduction

Théâtre du Rond-Point, Mercadante,

Teatro Stabile de Naples, Théâtre national

de la Communauté Française de Bruxelles

Accueil en collaboration avec

le Zürcher Theater Spektakel et le soutien

du CRFG

«C'est cette même Mab

qui, la nuit, tresse la crinière des chevaux

et dans les poils emmêlés durcit ces noeuds magiques

qu'on ne peut débrouiller sans encourir malheur.

C'est la stryge qui, quand les filles sont couchées sur le dos,

les étreint et les habitue à porter leur charge

pour en faire des femmes à solide carrure.»

William Shakespeare

L'opérette amoral, expression que j'utilise pour définir ce spectacle, est un acte unique, de type populaire, au cours duquel alternent le chant et le texte, et où le thème traité n'a rien à voir avec la morale commune. Les putains («pulle» en palermitain) en sont les protagonistes, quatre travestis et un trans qui contemplent des madones aux couleurs vives, portant des vêtements ornés de strass, de plumes d'autruche, de dentelle, de paillettes et de guêpières.

À travers un processus de métempsycose, trois fées guidées par Mab, l'accoucheuse des fées, transfèrent dans les «pulle» leur âme féminine, s'incarnant dans un être hybride, à cheval entre deux sexes. Le miracle doit accomplir le revirement du féminin sur le masculin, sans à avoir à subir d'opération ni l'excommunication d'un Cardinal bigot.

Rosy, Sara, Ata, Moira et Stellina s'endorment béates et en songe reçoivent la grâce de leurs trois protectrices: la fée dansante, la fée chantante et la fée parlante. Le voyage onirique, riche de travestissements, maquillages, perruques, danses, chants et chorégraphies de variété, se teinte aussi d'atmosphères déchirantes et douloureuses où les «pulle» mettent à nu leur condition de-marginalisées. Derrière un paravent de soie se cache une blessure, un regard épouvanté, une vie abîmée. Mab, avec ses jambes d'araignée, ses ailes de sauterelle et ses humides rayons de lune, est prête à intervenir.

Emma Dante

Entretien avec Emma Dante

En huit ans, depuis mPalermu, vous avez créé sept pièces situées en Sicile – et plus précisément à Palerme. Peut-on considérer l'ensemble comme un cycle ?

Emma Dante : « Oui, il y a toujours un fil conducteur, une âme qui traverse les spectacles. Une âme enracinée en Sicile qui s'ouvre pour passer au-delà des frontières. Mais l'âme est toujours là, même si *Le Pulle* est plus onirique, plus abstrait que les précédents.

En quel sens ?

Emma Dante : « *Le Pulle* n'est pas un spectacle réaliste, il est plus surréel que les autres. Il y a des visions, des lumières très vives, des couleurs. Mes autres spectacles sont plus en noir et blanc. Plus gris.

L'onirisme et l'abstraction ne s'opposent-ils pas ? Vous situez-vous plus près de l'un ou de l'autre ?

Emma Dante : « Pour moi, au contraire, le rêve et l'abstraction sont liés. Parce que ce spectacle revisite le rêve. C'est pourquoi il ne semble pas concret, il ne semble pas avoir de logique, c'est un délire, il est souvent suspendu, il n'atterrit jamais. En fin de compte, on ne saisit pas l'histoire de ces personnages. En ce sens, c'est une abstraction, il n'y a pas de concret.

Peut-on dire des personnages qu'ils sont des allégories ?

Emma Dante : « Oui, ils sont insaisissables. »

Ni masculins, ni féminins ?

Emma Dante : « Ils se situent au-delà du genre. Il n'est pas possible de distinguer le masculin du féminin, le bien du mal, la putain de la sainte. La sainteté et l'obscénité sont ensemble et ceci forme allégorie. La putain est aussi une épouse pure, immaculée.

En ce sens, cela a-t-il à voir avec Genet ?

Emma Dante : « On peut toujours faire référence à Genet, dans la mesure où tous les thèmes peuvent être ramenés à ceux de grands dramaturges. Mais s'il y a une référence, c'est Pirandello. Mon personnage est le personnage de l'auteure qui cherche ses histoires. »

C'est un personnage de mère ?

Emma Dante : « C'est celle qui enfante le spectacle. Celle qui observe et me fait devenir l'auteure, celle qui se cherche en même temps qu'elle cherche ses personnages. C'est un jeu pirandellien. Il y a cinq putains et je suis le sixième personnage. Ce ne sont plus six personnages en quête d'auteur, mais c'est l'auteure qui cherche ses six personnages, dont l'un est lui-même. Et il y a ce jeu sur le théâtre, sur le masque, la formation du masque, le maquillage en public, l'exposition, l'exhibition du corps sur le plateau qui va presque jusqu'au vomissement. Ils doivent se masquer pour apparaître et vomir. Ces personnages sont plus vrais quand ils se déshabillent complètement. Ils sont maigres, marqués... »

... Ils ont des corps de guerre, des corps pour donner et recevoir des coups. Le jeu, physique, d'une violence considérable, est une constante dans votre travail.

Il y a de l'expressionnisme dans cette exagération, dans ces visages torturés.

D'où vient cette violence ?

Emma Dante : « Tout ce que je représente est une interprétation de la réalité, ce n'est jamais une imitation. La réalité est déformée. Les visages sont des masques, grotesques. Cela a toujours été clair dans mon théâtre. Si clair que je fais évoluer mon écriture selon le corps de l'acteur. Les mots que j'écris pour un corps doivent être une partie de ce corps. Je pratique une écriture de l'incarnation. Une écriture pleine de ratures, sans ponctuation, sans points d'exclamation, ni points virgules, une écriture jetée, raturée, réécrite, un brouillon que je ne recopie jamais. Avec moi, les acteurs font une expérience. Répéter, ce n'est pas venir en salle de répétition et connaître ses répliques, mais faire une expérience sur soi-même. A la fin d'une répétition les acteurs sont épuisés, ils sont marqués. »

Est-ce qu'il n'y a pas une dimension proprement sicilienne dans cette violence corporelle. Comme s'il y avait besoin de suer la violence, qu'elle ne pouvait pas passer par les mots, par la langue ?

Emma Dante : « Assurément, il y a en Sicile cette tendance à accompagner la parole par des grands gestes. Dans la rue, les personnes parlent en utilisant tout le corps. Il y a une symbolique du geste très précise. Les Siciliens sont capables de tenir un propos sans jamais ouvrir la bouche. C'est possible. J'ai vu des gens faire de longs discours muets, seulement avec le corps, les yeux, les mouvements de la tête et des mains. J'apprends beaucoup de la rue. Ensuite, il y a mon interprétation personnelle, qui conduit, au contraire de la rue, à une représentation violente de ce discours. Mais il y a des spectacles comme *Mishelle di Sant'Oliva* où il y a également des mots. Les deux personnages dialoguent. La violence sur le corps est visible par leur débordement de graisse. »

Au centre des *Pulle* il y a cette figure du renversement. Renversement des genres, mais aussi de la sensualité qui disparaît pour une simple mécanique sexuelle.

Emma Dante : « J'ai fait un atelier sur la mécanique du geste. Les trois fées sont trois poupées, elles n'ont aucune psychologie, elles sont vides. Au moment où elles doivent prendre soin des cinq putains, elles n'ont ni compassion, ni sympathie, ni antipathie, c'est technique. Une chose mécanique... »

... elles sont comme des techniciens de théâtre...

Emma Dante : « ... qui font advenir le spectacle. Le travail que nous avons fait sur les gestes et sur le vide du regard a permis d'en finir avec l'insupportable cliché de l'homme habillé en femme. Je n'ai pas travaillé sur la féminité mais sur la mécanique, ainsi l'homme habillé en femme devient une poupée désarticulée, aux gestes mécaniques, glacés, sans passion. »

Pourquoi ce terme d'amorale dans le sous-titre ? Où est la dimension amorale ?

Emma Dante : « Dans ce cas, amorale est sans morale. Ce qu'on voit à la télévision italienne est immoral, avec une fausse morale. Au contraire, l'amoralité est un lieu d'où l'on peut reconstruire une nouvelle morale, une nouvelle échelle de valeurs. Il n'y a pas de morale dans ce spectacle dans la mesure où il faut reconstruire la morale. La moralité est sur des voies de perdition. Il suffit de voir ce qui se passe en Italie, le désastre d'un pays où il n'y a plus d'opposition, un pays bigot qui n'a plus rien à dire. »

Ce terme d'auteure, qui vous est appliqué, comment le définissez-vous ?

Emma Dante : « Je me définis plutôt comme teatrante, un terme plus complet, qui n'a pas d'équivalent en français, qui a à voir avec le théâtre d'une manière générale. J'écris le texte, je dirige les acteurs, je choisis leurs costumes, les objets de la scénographie. Auteure ne décrit pas le travail que je fais avec les acteurs. Mon rôle est celui d'une grande maman qui s'occupe de sa famille, élève ses enfants, leur achète à manger, les habille, les éduque. C'est un travail à 360 degrés. La compagnie est ma maison et je suis la maman de la compagnie. »

Mouvement, mars 2009, Jean-Louis Perrier

Emma Dante

Née en 1967 en Italie, Emma Dante a étudié le théâtre à l'école Teatés dirigée par Michele Perriera avant d'être diplômée de l'Accademia d'Arte Drammatica Silvio D'Amico de Rome, en 1990. Elle débute sa carrière artistique comme actrice de théâtre, de cinéma et pour la télévision, ce qui l'amène à voyager partout en Italie, à travailler sous la direction de plusieurs metteurs en scène et réalisateurs de renom dont Roberto Guicciardini, Andrea Camilleri, Gabriele Vacis, Davide Iodice, Aurelio Grimaldi, Nanni Loy, Francesco Martignetti, Vittorio Gassman, Valeria Moriconi et Marcello Mastroianni.

De 1993 à 1995, elle fait partie du Gruppo della Rocca, avant de fonder, en 1999, sa propre compagnie de théâtre, Sud Costa Occidentale, où elle cumule les rôles de directrice artistique, d'auteur et de metteur en scène.

Établie à Palerme, la compagnie Sud Costa Occidentale est composée d'acteurs d'horizons divers et concentre son exploration sur le jeu de l'acteur. Emma Dante a écrit et mis en scène pour la compagnie : *Il Sortilegio*, pour l'événement Sicilia 2000; *Odissea*, pour le projet Zen insiema parrainé par la préfecture de Palerme ; *Insulti*, présenté dans le cadre du festival Palermo di Scena en 2000 et du festival Raccodi de Rome en 2001, ce spectacle remportant le premier prix au concours Shownoprofit 2000 ; *La Principessa sul pisello*, présenté dans le cadre du festival Teatro in terrazza organisé par Sud Costa Occidentale en 2000; *Il filo di Penelope*, présenté au Teatro Libero de Palerme à l'occasion d'un concours sur le thème de la séduction, pour l'édition 2000-2001 ; *L'Arringa*, présenté en 2000 dans le cadre de la manifestation Il teatro è servito mise sur pied par l'organisation culturelle L'Altro Arte Contemporanea ; *La Favola di Farruscad e Cherastani*, sponsorisé par la commune de Palerme en collaboration avec Teatrinstabili et présenté à Palerme et à Rome en 2001 ; *mPalermu*, lauréat du concours Premio Scenario 2001 et du prix Ubu per la miglior novità italiana 2002, présenté au Teatro Al Parco de Parme et en tournée en Italie, en Europe et en Amérique du Sud ; *Carnezzzeria*, production du Centro di Ricerca per il Teatro de Milan, présenté au Teatro d'Arte en 2002 et en tournée depuis 2002 en Italie, en Europe et en Amérique du Sud, lauréat du prix Ubu per lamiglior novità italiana 2003.

Emma Dante a mis en scène *Medea*, adaptation du texte d'Euripide, produit par le Mercadante Teatro Stabile di Napoli en collaboration avec l'Associazione Marchigiana Attività Teatrali. Ce spectacle a fait l'objet d'une tournée italienne au printemps 2004 et a remporté le prix de la Critique pour la drammaturgia e la regia en 2004 et le prix Golden Graal pour la meilleure régie en 2005. Emma Dante a également monté *La Scimia*, adaptation du roman «*Le due zitelle*» de Tommaso Landolfi, présentée à la Biennale de Venise en septembre 2004, *Vita mia*, coproduit par la Rose des Vents, Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, dont la première a lieu au Romaeuropa Festival en octobre 2004 et présentée au Théâtre du Rond-Point en 2007, actuellement en tournée en Italie et en Europe, et *Mishelle di Sant'Oliva*, coproduit par l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry présentée au Festival delle Colline Torinesi en 2005, à La Bâtie-Festival de Genève en 2006 et au Théâtre du Rond-Point en 2007, elle aussi en tournée sur la scène internationale.

En 2001, Emma Dante a remporté le prix Lo Straniero, dans la catégorie jeune metteur en scène émergent. En 2004, Emma Dante a remporté le prix Donnadiscena et le prix Gassman dans la catégorie de la meilleure metteuse en scène italienne.

Les dernières mises en scène de EmmaDante sont : *Cani di Bancata* (2006), production du Centro di Ricerca per il Teatro de Milan, en tournée en Italie et en Europe ; et *il Festino* présenté en 2007 au Teatro Nuovo de Naples en collaboration avec le Festival delle Colline Torinesi, actuellement en tournée sur la scène internationale et *Carmen* à la Scala de Milan (prévu en décembre 2009 pour l'ouverture de la Scala).

Presse et commentaires

«Certains artistes – les grands – sentent l’air du temps avant la catastrophe, un peu comme les animaux qui hurlent avant les tremblements de terre. Ainsi Emma Dante, 42 ans cette année. Cette femme n’a pas froid aux yeux, et pas plus au cœur. (...)

«*Le Pulle*» (les putes, en palermitain) est une claque contre les puritains de tous poils : les religieux, les pères la morale, les puristes d’un certain théâtre. Bref, tous ceux qui entendent ne pas mélanger les chaussettes avec le linge sale. Oui, c’est sale, si l’on veut. Des filles écartent les jambes, brandissent des godemichets, visage et sexe chaussé d’un bas, des travestis montrent leurs gambettes et leurs fesses. Sale, mais pas vulgaire. De la danse, du cirque, du théâtre, du chant. Un poème de toute beauté, emmené par neuf acteurs de haut talent. Un oratorio cru, avec solos magnifiques, scènes de piétas et de faits divers, de cirque, de music-hall, un peu. Tout est superbe, lumière, acteurs, costumes, scènes. On croit voir un Jérôme Bosch, on est déjà dans un film de Pasolini, ou devant une photographie chromo d’une noce sicilienne.»

Le Nouvel Observateur, mars 2009, Odile Quirot

«Les héroïnes, paumées magnifiques, se confient, se chamaillent, s’insultent, et leurs destins fracassés se racontent en musique, tantôt par leurs voix, tantôt par celle d’Emma Dante, chanteuse au timbre bouleversant, maîtresse de cérémonie mystérieuse de cette «opérette amoral»». Un voyage magnifique qui serre la gorge et arrache des rires.»

Le Point, avril 2009

Pierre Lepori- bio

Pierre Lepori (1968), vit à Lausanne, où il occupe le poste de correspondant culturel pour la Radio Suisse Italienne. Après des études en Lettres à l’université de Florence et Sienne, il a obtenu un doctorat ès Theaterwissenschaft à l’Université de Berne; il a dirigé la rédaction italienne du Dictionnaire du théâtre en Suisse (Chronos, Zurich, 2005). Il est traducteur (Laederach, Burri, Roud), auteur de poésie (Prix Schiller 2004) et d’un roman (Grisù , 2007). Il est rédacteur de la revue *Viceversa Littérature* et fondateur de *Hétérographe*, revue des homolittératures ou pas.